

forêts se trouvaient dans un ordre admirable, et cependant les perquisitions qu'on a faites ne répondent point à ce que vous avez avancé. J'ai vu de mes propres yeux que dans plusieurs endroits on avait coupé du bois qui n'a pas été porté en compte. Ainsi il y a eu fraude : vous me comprenez, monsieur ?”

Le pauvre M. de Schilf, atterré par ces paroles, ne sut que répondre et se retira bien triste.

Quelque temps après on vint à apprendre que le garde général avait vendu quelques milliers de toises de bois à une forge du voisinage sans en payer le produit au prince. Cet employé en avait agi ainsi pour faire face aux dépenses occasionnées par un luxe effréné : il avait même dissipé en fêtes la plus grande partie de son patrimoine. Le prince le destitua et le condamna à rembourser au domaine les sommes soustraites. Ce malheureux ouvrit les yeux, mais un peu tard, et se retira dans un petit village où il vécut dans un état voisin de la misère. Lorsque le bruit de cet événement se répandit dans le pays, chacun disait en le voyant passer : “ Le pauvre de Schilf n'a que ce qu'il a mérité : il a voulu molester le brave Grunewald afin de pouvoir plus facilement vendre le  
bois